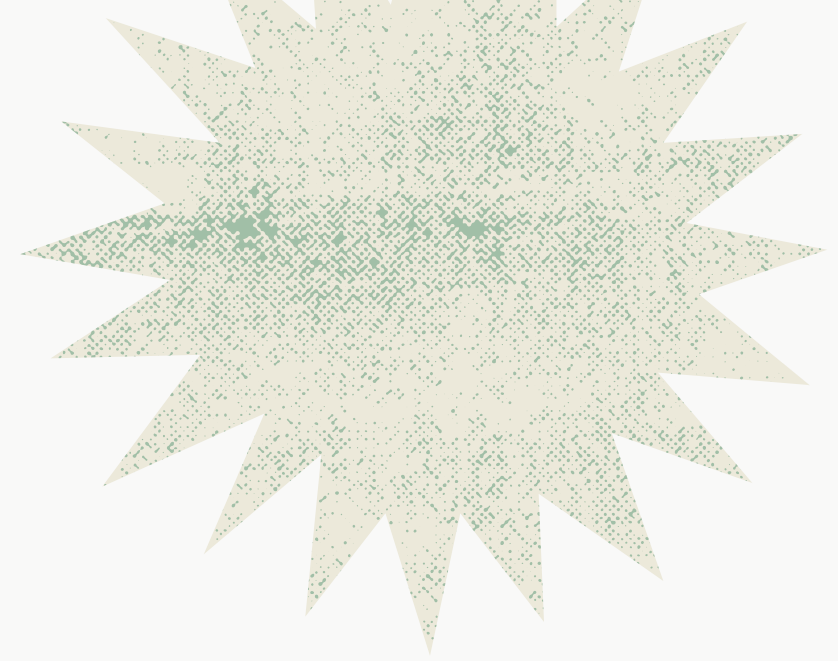


HELHa Tournai
COMMUNICATION
B2



Manuel AC

Session

Juin

Macéo Delvaux

2024-2025

the Emmanuel

La Culture C'est quoi ?

the

Il est difficile de déterminer ce qu'est la culture. Sa définition est très vaste, voire subjective. Selon le "Robert" la culture se définit comme ceci : *"Développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés ; ensemble des connaissances acquises."*

La culture philosophique, scientifique."

Comme je viens de le souligner, la perception de la culture est profondément subjective. Elle se teinte de nos expériences, de nos sensibilités, de nos histoires personnelles. Pour moi, la culture ne se laisse pas facilement enfermer dans une définition rigide : elle échappe aux cadres, aux cases, aux formules. Elle touche chacun différemment, à des endroits parfois inattendus.

Mais malgré cela, ou peut-être grâce à cela, je vais tenter de vous partager ce que la culture représente pour moi.

Ma culture, c'est ce qui me fait sentir différent d'un autre. C'est ce qui m'a fait et continuera de me faire. Elle me fait rire, peur, stresser et parfois pleurer. Ma culture, c'est la banquette de veau du samedi, la ducasse d'Ath du dernier weekend d'août, les matchs du FC Houtaing du dimanche. C'est elle qui me fait sentir vivre, qui fait passer les heures en minutes, les semaines en jours.

C'est aussi elle qui me fait réfléchir, elle qui m'éduque. C'est elle qui ouvre aux débats, à l'ouverture d'esprit. C'est elle qui me fait me rendre compte que tout le monde ne pense pas comme moi. C'est aussi elle qui me fait dire que le désaccord est souvent enrichissant, car il permet de se remettre en question et d'évoluer.

La culture, dans son acception la plus large, désigne l'ensemble des connaissances, des savoirs, des croyances, des arts, des lois, des coutumes, des compétences et des habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. Elle se transmet, s'apprend, évolue et se partage. Elle est à la fois ce que nous recevons des générations précédentes et ce que nous construisons chaque jour.

À mes yeux, la culture ne se limite pas aux œuvres exposées dans les musées, aux spectacles sur scène ou aux livres que l'on lit. Elle est avant tout vivante, multiple et ancrée dans notre quotidien. Elle se manifeste aussi bien à travers une création artistique que par des recettes de cuisine traditionnelles, des langues locales, des engagements citoyens ou encore des contenus partagés sur les réseaux sociaux. La culture reflète notre humanité tout en donnant à voir les dynamiques de nos sociétés.

La culture permet à tous de remettre autrui et soi-même en question. Sans culture, la démocratie ne peut fonctionner. C'est le pilier de l'esprit critique.

Elle est indispensable à la démocratie parce qu'elle encourage la liberté d'expression, la pensée critique et le débat d'idées. Elle permet aux citoyens de s'informer, de questionner le pouvoir et de développer leur esprit critique. Face aux régimes totalitaires, la culture agit comme une forme de résistance : elle garde vivante la mémoire, transmet des valeurs de liberté, et donne une voix à ceux que l'on tente de faire taire.

Pour moi, la culture est un contre pouvoir primordial, autant que la presse, si ce n'est plus.

La Culture C'est quoi ?

the

Sans la culture, je ne pourrais pas savourer pleinement ma mitraille-brochette de dinde-sauce tartare, ce plat qui me relie à mes racines, aux saveurs et aux moments partagés avec mes proches. Sans la culture, la musique que j'ai apprise dès l'âge de 4 ans à l'académie d'Ath, ce langage universel qui m'a aidé à m'exprimer bien avant les mots, n'existerait pas.

Sans culture, je n'aurais pas non plus vécu plus de 14 années au Patro de Mainvault, un lieu où j'ai appris la solidarité, le respect, la créativité et l'engagement à travers les activités, les jeux et les rencontres. Ces expériences ont profondément façonné ma vision du monde et m'ont aidé à construire des liens forts avec ma communauté.

Sans culture, il n'y aurait pas ces histoires, ces chansons, ces traditions qui font de moi ce que je suis. Pas ces moments où je découvre, comprends et ressens le monde autrement. La culture, c'est ce qui donne du sens à mon quotidien, ce qui nourrit mon esprit, mon identité et mes émotions.

Pour moi, elle est indispensable parce qu'elle m'ouvre des portes, me connecte aux autres et à l'histoire, elle me permet d'imaginer, de rêver, de créer. La vie sans culture serait comme un plat sans saveur, une mélodie sans notes, un monde sans couleurs, une nuit sans rêve, un gâteau au chocolat sans chocolat...

Sans culture, je n'aurais que très peu de bons souvenirs à chérir, ni de perspectives pour construire un futur riche et épanouissant. La culture est ce fil invisible qui tisse ma mémoire, nourrit mes rêves et éclaire mon chemin. Sans elle, la vie perdrait beaucoup de sa richesse et de son sens.

En Belgique, les industries culturelles et créatives (ICC) représentent un pilier économique majeur. Elles englobent des secteurs variés tels que l'audiovisuel, le design, l'édition, la musique, les arts visuels, les jeux vidéo et le patrimoine. En 2022, ces industries généraient environ 4,8 % du produit intérieur brut (PIB) national, soit une valeur ajoutée de près de 15,6 milliards d'euros

Sur le plan de l'emploi, les ICC emploient environ 185 000 salariés, représentant 5 % de l'emploi total des salariés en Belgique, et comptent près de 73 000 indépendants, soit 9,8 % de l'ensemble des travailleurs indépendants du pays.

À Bruxelles, le secteur est particulièrement dynamique. En 2023, les ICC représentaient 13 % des entreprises de la région et fournissaient près de 70 000 emplois, soit environ 10 % de l'emploi régional. Le chiffre d'affaires du secteur dans la capitale dépassait les 13 milliards d'euros, contribuant à hauteur de 3,6 % au PIB régional.

Ces chiffres illustrent clairement que la culture n'est pas seulement un vecteur d'identité et de cohésion sociale, mais également un moteur économique essentiel. Investir dans la culture, c'est soutenir un secteur qui génère des emplois, stimule l'innovation et participe activement à la croissance économique du pays.



Mon lexique culturel

Artiste

C'est une personne qui utilise une forme d'expression (visuelle, sonore, corporelle, écrite...) pour créer, expérimenter, transmettre une vision, une émotion, une idée. Mais aujourd'hui, l'artiste n'est pas seulement "créateur d'œuvres", il est aussi acteur social, politique, parfois militant, souvent pédagogue. Il peut être partie prenante de projets d'action culturelle et s'impliquer dans la transmission ou la médiation. Je reste convaincu que chaque être humain a en lui une âme d'artiste ; à polir, à entretenir, à découvrir...

Action culturelle

C'est l'ensemble des initiatives (projets, événements, dispositifs, politiques) qui visent à rapprocher les individus de la culture, à favoriser leur participation culturelle. Elle ne se limite pas à diffuser, mais cherche à impliquer activement les personnes. Elle fait le lien entre les œuvres, les institutions et les publics. Elle agit souvent dans une logique d'émancipation, de lien social, d'éducation citoyenne.

Animation socio-culturelle

L'animation socio-culturelle se situe au croisement de l'éducation, de la culture et du social. Elle consiste à créer des activités accessibles, souvent participatives, dans une visée de cohésion sociale, d'inclusion, et de valorisation des personnes. Elle part des besoins et des ressources d'un territoire ou d'un groupe. L'animateur socio-culturel est un passeur, un facilitateur, un catalyseur de lien social.

Education permanente

C'est une forme d'apprentissage tout au long de la vie, qui vise à développer l'esprit critique, l'autonomie, la citoyenneté. Elle s'inscrit souvent dans une logique d'émancipation et d'engagement collectif. Elle peut passer par la culture, mais aussi par des actions sociales, des débats, des ateliers. En Belgique, elle est au cœur de nombreuses associations. Elle articule éducation populaire, action culturelle, participation.

Médiation culturelle

La médiation culturelle est un pont entre les œuvres, les artistes, les institutions et les publics. Elle permet la compréhension, la rencontre, le dialogue. Le médiateur est là pour rendre les contenus accessibles, mais sans les simplifier à outrance. Il adapte le discours, propose des expériences, facilite l'expression des publics. C'est un rôle pédagogique, relationnel, souvent politique.

Patrimoine culturel

Il s'agit de l'ensemble des biens culturels, matériels (monuments, œuvres, objets) et immatériels (langues, savoir-faire, rituels) transmis de génération en génération. Le patrimoine nous relie à notre histoire, à notre mémoire collective, mais il est aussi évolutif, interprété, disputé parfois. Le protéger, c'est aussi poser la question : Qu'est-ce qu'on choisit de transmettre ? Et pourquoi ?

Identité culturelle

L'identité culturelle est ce qui relie un individu ou un groupe à une culture donnée : traditions, valeurs, langues, symboles... Elle peut être personnelle ou collective, héritée ou recomposée. Aujourd'hui, l'identité culturelle est en mouvement : on peut avoir plusieurs appartenances, on peut choisir ses références. Elle est souvent au cœur des questions d'inclusion, de diversité, de reconnaissance.

Assimilation culturelle

Il s'agit d'un processus par lequel une culture dominante absorbe ou efface les cultures minoritaires. Cela peut conduire à une perte d'identité culturelle, à des tensions, à des inégalités. L'assimilation n'est pas toujours volontaire : elle peut être imposée par des politiques publiques ou des normes sociales. Elle est opposée à la diversité culturelle. Une vigilance critique est essentielle pour éviter ce phénomène.

the

Mon lexique culturel

Démocratisation culturelle

La démocratisation de la culture vise à éliminer les obstacles financiers, géographiques, sociaux ou éducatifs qui empêchent certaines personnes d'accéder aux pratiques et œuvres culturelles. Elle part du principe que tout le monde doit pouvoir accéder à la culture, quels que soient son milieu, son parcours ou ses moyens.

Elle s'incarne à travers des politiques publiques et des initiatives qui rendent la culture plus accessible : gratuité de certains événements, médiation culturelle, programmations décentralisées, ateliers éducatifs, etc. Cela concerne tous les domaines : les musées, bibliothèques, spectacles vivants, cinéma, art, patrimoine...

Démocratie culturelle

Elle repose sur l'idée que chacun a une culture, et que toutes les cultures se valent. Ce modèle prône l'expression des citoyens dans leur diversité, et la reconnaissance de toutes les formes culturelles, même celles issues de la vie quotidienne, des minorités ou des pratiques populaires. Contrairement à la démocratisation culturelle, elle met l'accent sur la participation et la co-création.

Diversité culturelle

La diversité culturelle reconnaît et valorise la coexistence de cultures différentes dans une société. Elle est une richesse, mais aussi un défi politique, car elle suppose l'égalité, le respect, la mise en dialogue des différences. La diversité ne se décrète pas : elle se cultive, se protège, s'invente au quotidien, dans les pratiques artistiques, les politiques publiques, les médias, les institutions.

Politique culturelle

En Belgique, la politique culturelle est une compétence des Communautés (française, flamande, germanophone). Chaque Communauté définit ses priorités et soutient les institutions, les artistes et les projets culturels sur son territoire.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, elle vise à favoriser l'accès à la culture pour tous, à soutenir la création, à valoriser le patrimoine et à renforcer la participation citoyenne. Elle s'appuie notamment sur des dispositifs d'éducation permanente et de médiation culturelle, tout en défendant les droits culturels et la diversité.

Statut d'artiste

En Belgique, le « statut d'artiste » n'est pas un statut juridique à part entière, mais un dispositif spécifique de protection sociale qui permet aux artistes professionnels d'avoir accès à des droits similaires à ceux des salariés (chômage, sécurité sociale), même s'ils travaillent de manière intermittente.

Ce système tient compte des réalités souvent précaires et discontinues du métier artistique. Il s'adresse à celles et ceux qui créent, interprètent ou diffusent des œuvres dans divers secteurs (arts de la scène, arts visuels, audiovisuel, etc.).

Culture populaire

La culture populaire rassemble les pratiques, expressions et créations culturelles issues du quotidien des gens, souvent transmises oralement ou collectivement. Elle inclut la musique, les fêtes, les traditions, les loisirs, les arts populaires, et reflète la diversité des groupes sociaux.

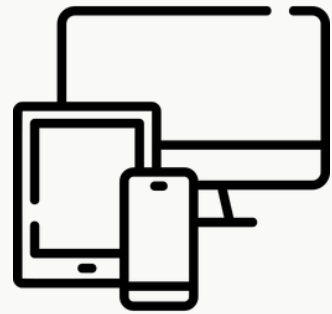
Elle joue un rôle important dans l'identité collective et la transmission sociale. Contrairement à la culture dite « savante », elle est souvent spontanée, vivante et en constante évolution.

the

Les différentes formes de Culture

Elle est partout, tout le temps...

La culture se manifeste en permanence autour de nous, parfois sans même que nous en ayons pleinement conscience. Il n'existe pas un seul instant où elle ne soit présente dans nos vies, que ce soit au sein de notre foyer, à l'école, durant les vacances, sur Internet ou lors de nos soirées. Pour mon plus grand plaisir, elle demeure indissociable de notre existence, s'enracinant profondément dans notre quotidien.



Culture Numérique

La technologie et l'ère numérique ont donné naissance à une culture nouvelle, profondément liée aux outils digitaux. La culture numérique permet aux individus d'interagir, créer et partager des informations en ligne, grâce aux médias sociaux, jeux vidéo, plateformes de partage de contenus (comme YouTube ou Twitch), et aux communautés virtuelles.

Cette culture transforme les modes de communication, d'expression et de participation culturelle, en offrant de nouveaux espaces ouverts à tous. Elle influence également les attitudes, les comportements et les valeurs au sein des sociétés, façonnant des formes culturelles hybrides et en constante évolution.

Culture populaire

La culture populaire regroupe un ensemble d'usages, d'idées, de points de vue et de produits largement diffusés et appréciés par la population. Elle inclut des formes comme la musique populaire, le cinéma, la télévision, la littérature populaire, les jeux vidéo, ainsi que les icônes de célébrité et la mode.

Elle reflète les goûts et les pratiques de la majorité des gens et évolue constamment en lien avec la société. La culture populaire est un terrain d'expression accessible qui rassemble et crée du lien social.

Culture subalterne

La culture subalterne, c'est celle des groupes qu'on entend peu, qu'on voit rarement en haut de l'affiche. Des communautés souvent marginalisées ou dominées, qui développent leurs propres formes d'expression pour affirmer qui elles sont, raconter leur vécu, revendiquer leur place.

Ce sont des chants, des récits, des langues, des styles, des gestes, parfois discrets, parfois bruyants, qui disent : "On est là, et on existe."

Ces cultures ne cherchent pas forcément à entrer dans les cases de la culture dominante. Elles inventent leurs propres codes, leurs propres espaces. Les découvrir, c'est ouvrir les yeux sur une autre richesse, souvent méconnue mais essentielle.



Les différentes formes de Culture

Elle est partout, tout le temps...

Culture nationale

La culture nationale, c'est souvent ce qui fait la singularité et la fierté du peuple. Chez nous, elle est puissante autant que reconnue.

La Belgique, c'est ce petit pays au grand cœur, parfois divisé, mais réunit en trois couleurs ; le **noir**, le **jaune** et le **rouge**. Chez nous, la culture nationale ne se crie pas toujours fort, mais elle se vit, elle se mange, elle se boit, elle se chante aussi (parfois faux), mais toujours avec le sourire.

C'est l'odeur des frites, servies avec une mayonnaise bien grasse. C'est cette Moinette partagée entre amis à la terrasse, un jour de pluie, donc presque tous les jours. C'est le Grand Jojo qu'on ressort pour danser, Brel pour pleurer, et Stromae pour faire les deux. C'est le surréalisme de Magritte, l'absurde souvent raffiné du Chat de Geluck et aussi celui de nos gouvernements... (parfois moins raffiné).

C'est la Ducasse d'Ath, les géants qui dansent au rythme des fanfares, les dialectes chantants du Hainaut souvent peu raffinés, les expressions bien de chez nous qu'aucun traducteur ne peut sauver. Du « Eh 'fieu » qui sonne bien mieux qu'un « excusez-moi Monsieur », jusqu'au « nondidjeu » plus efficace qu'un « sapristi », la culture nationale est capable de tout, même de créer sa propre langue.

C'est la tendresse d'un peuple modeste, fier sans arrogance, riche de ses contradictions. Cette culture, c'est ce qui fait d'un petit pays, une grande Belgique.



Culture d'entreprise

Souvent oubliée quand on parle de culture, la culture d'entreprise est pourtant bien réelle. Elle désigne l'ensemble des valeurs, habitudes, normes et pratiques partagées au sein d'une organisation. Elle influence la manière de travailler, de communiquer, d'innover ou même de célébrer les réussites.

Elle peut être un levier de cohésion et de créativité, ou au contraire, un facteur de blocage si elle est trop rigide ou excluante.



Les différentes formes de Culture

Elle est partout, tout le temps...

Culture matérielle

La culture matérielle regroupe tous les objets concrets fabriqués ou utilisés par une société : l'architecture, les vêtements, les outils, les œuvres d'art, ainsi que les objets historiques. Ces éléments ne sont pas de simples objets, mais portent en eux les valeurs, croyances et pratiques propres à une communauté.

En observant ces objets, on comprend comment une société s'exprime, évolue et transmet son identité. Chaque objet raconte une histoire, reflète une époque ou illustre un mode de vie.

Dans le cadre de l'action culturelle, mettre en valeur la culture matérielle à travers des expositions, des projets de médiation ou de conservation permet de préserver la mémoire collective et de renforcer le lien avec le patrimoine culturel.

Culture immatérielle

La culture immatérielle regroupe tout ce qui est intangible dans une société : ses valeurs, ses normes, ses croyances, ses traditions, ses rituels, ainsi que ses savoirs, sa musique, sa danse, ses histoires, ses contes ou encore sa langue.

Elle constitue le liant social qui permet aux membres d'une communauté de se reconnaître, de se comprendre et d'interagir. C'est à travers cette culture immatérielle que se transmettent les identités et les modes de vie, souvent de génération en génération.

Vous l'aurez compris, la culture est partout et s'adresse à tout le monde. Dès notre naissance, on est plongé dans ce bain culturel, où tout le monde peut devenir artiste à sa manière. La culture ne se trouve pas qu'au cinéma, au musée ou au théâtre. Parfois, c'est autour d'un verre entre amis ou d'une discussion avec son professeur qu'elle apparaît.

Que ce soit en visitant une exposition, en réalisant son manuel d'AC, en écoutant une chanson ou simplement en partageant une histoire, la culture est un terrain d'expression accessible à tous, un espace où chacun peut s'épanouir et contribuer à la richesse commune.

Il existe des lieux où la culture est le centre de tout. Les maisons de jeunes, les salles d'expositions, les musées, les festivals, les centres culturels, les cinémas, les conservatoires. Toutes ces infrastructures favorisent à l'expansion et le partage de la culture, pour toutes et tous.

Les Droits CULTURELS



Les droits culturels, c'est le droit, pour chacun et chacune, d'exister culturellement. C'est la possibilité de choisir ses références, ses traditions, ses langues, ses pratiques artistiques ou spirituelles. C'est, au fond, ce qui permet à chacun d'inventer ou de réinventer son identité sans avoir à se justifier, ni à rentrer dans une case.

Au cœur de ces droits, il y a une idée essentielle : la **liberté culturelle**. Celle de dire "je suis", "je crois", "je parle", "je crée" sans avoir à craindre d'être écarté, jugé ou effacé. Cette liberté est aussi collective : elle permet aux cultures minoritaires, oubliées ou marginalisées de continuer à vivre, à s'exprimer, à enrichir l'ensemble.

Et c'est là qu'intervient la **pluralité culturelle**. Le monde n'est pas uniforme, et c'est tant mieux. La diversité des cultures ; qu'elle soit liée à l'origine, à la religion, à la langue, au genre, ou à d'autres dimensions de l'identité n'est pas un obstacle à l'universalité, c'est son fondement. Reconnaître cette pluralité, c'est reconnaître que personne ne détient à lui seul la définition de "la culture". Il y a autant de cultures que d'histoires humaines.

Les droits culturels ne sortent pas de nulle part. Ils sont reconnus et soutenus par des textes internationaux fondamentaux. La **Déclaration universelle des droits de l'homme** (1948) en pose les bases, en affirmant le droit de chacun à participer à la vie culturelle. Et la **Convention de l'UNESCO** sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles (2005) rappelle, elle, que cette diversité est une richesse à préserver, et non une menace à contenir.

Ces textes rappellent une chose simple : **les droits culturels font partie intégrante des droits humains**. Les protéger, c'est lutter contre toutes les formes de domination ou d'effacement. C'est faire en sorte que chacun puisse faire entendre sa voix, porter ses récits, vivre pleinement sa culture.

Protéger ces droits, ce n'est pas seulement défendre des spectacles ou des patrimoines. C'est **défendre le droit de chacun à exister dans toute sa complexité**. C'est croire qu'un monde plus juste est aussi un monde plus riche, parce qu'il fait une place réelle à toutes les cultures.





Les Droits CULTURELS

L'accès à la culture... c'est un droit ! (OUF !)

Et oui, ce n'est pas un luxe ou un privilège, c'est un **droit fondamental**. Comme le droit à l'éducation, à la santé ou à la liberté d'expression, il existe ce qu'on appelle des droits culturels.

Ces droits sont reconnus par la **Déclaration universelle des droits de l'homme** (article 27), par la **Convention de l'UNESCO sur la diversité culturelle** (2005), et même par la **Constitution belge** (article 23).

Mais concrètement, qu'est-ce que ça veut dire ?

La Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) — Article 27

Cet article est une des premières reconnaissances internationales du droit culturel. Il affirme que toute personne a non seulement le droit de participer à la vie culturelle de sa communauté, mais aussi d'accéder aux arts et aux bienfaits des progrès scientifiques.

Cela signifie que la culture doit être accessible à tous, sans distinction de race, de statut social ou autre. Ce droit assure que la culture fait partie intégrante de la dignité humaine et de la liberté individuelle, pas seulement un simple divertissement.

La Convention de l'UNESCO sur la diversité des expressions culturelles (2005)

Face à la mondialisation, ce texte vise à protéger la richesse des cultures dans toutes leurs formes. Il considère la diversité culturelle comme un facteur essentiel de développement social, économique et humain.

La Convention engage les États à garantir la liberté de création artistique, à soutenir les expressions culturelles locales, à promouvoir l'accès à la culture pour tous et à protéger les langues et pratiques culturelles minoritaires.

Elle rappelle aussi que la culture ne doit pas être traitée uniquement comme une marchandise, mais comme un droit fondamental à préserver et à partager.

La Constitution belge — Article 23

Dans la loi fondamentale belge, l'article 23 garantit à chacun le droit de mener une vie digne, ce qui inclut explicitement l'accès à la culture, à la formation et à l'éducation.

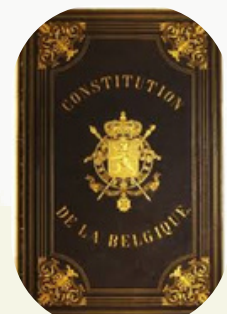
Cela engage les pouvoirs publics, en particulier les Communautés, à mettre en place des politiques culturelles qui permettent à toutes les personnes, quelles que soient leurs origines ou leurs ressources, d'accéder à la culture, de la pratiquer et de la transmettre.

Cet article est la base juridique qui soutient toutes les actions concrètes en Belgique pour rendre la culture accessible, diverse et vivante.

Que faire si tes droits culturels ne sont pas respectés ?

Les droits culturels sont protégés par la loi, et tu as des recours si tu rencontres des problèmes :

- Porter plainte devant les tribunaux si tu es discriminé ou exclu d'un lieu culturel.
- Saisir des organismes de défense comme le Médiateur fédéral (<https://www.federaalombudsman.be/fr/accueil>) ou le Conseil de l'égalité des chances, qui peuvent t'aider et alerter les autorités.
- Les autorités doivent respecter la Constitution belge (article 23) qui garantit l'accès à la culture pour tous. Si elles ne le font pas, elles peuvent être condamnées en justice.
- Au niveau international, des comités surveillent le respect des droits culturels et peuvent demander aux États de corriger leurs manquements.





Les Droits CULTURELS

Accès à la culture



Quand la culture vient à toi, même dans ton village !

Pas besoin d'aller en ville pour vivre la culture ! Avec « **Focus aux Villages** », la **Maison Culturelle d'Ath** va directement à la rencontre des habitants dans les villages de la région. Le but ? Créer du lien, mettre les gens en valeur, et faire de la culture quelque chose de vivant, proche et collectif.

Comment ça se passe ? Les habitants sont invités à participer à des ateliers photo. Pas besoin d'être photographe : après une courte initiation, chacun part capturer ce qui fait battre le cœur de son **village** : les visages familiers, les coins qu'on aime, les moments quotidiens, etc.

Les photos sont ensuite choisies ensemble, puis rassemblées dans une grande fresque, imprimée et exposée dans un lieu du village. Et on termine en beauté avec une petite fête d'inauguration !

Ce projet, c'est bien plus que des photos. C'est une manière de dire que la culture appartient à tout le monde, et qu'elle a toute sa place même dans les coins les plus tranquilles.



©RTBF

Pour que l'argent ne soit pas un frein !

Pas besoin d'avoir un gros budget pour profiter de la culture ! Avec **le projet Article 27**, des personnes en situation précaire peuvent accéder à des spectacles, des expos, du théâtre ou du cinéma pour seulement **1,25 €**. Le but ? Rendre **la culture vraiment ouverte à tous, sans que l'argent soit un frein.**

Concrètement, ça passe par un ticket à prix réduit, distribué via des CPAS ou des associations sociales. Ce ticket est accepté dans une multitude de lieux partenaires : musées, théâtres, centres culturels, cinémas, partout en Wallonie et à Bruxelles. Grâce à ces partenaires culturels engagés, **les portes de la culture s'ouvrent à un public qui en est souvent éloigné.**

Mais Article 27, ce n'est pas juste un billet : c'est aussi des sorties accompagnées, des ateliers créatifs, et même des groupes de spectateurs pour discuter ensemble des œuvres vues.

C'est une vraie porte d'entrée vers la culture, qui respecte le rythme de chacun et valorise chaque participant. Parce que la culture, ce n'est pas un luxe : c'est un droit, et ça peut vraiment changer des vies.



La culture, peu importe ton âge !

Le **PECA**, ou Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique, a été lancé en 2020 par la **Fédération Wallonie-Bruxelles** dans le cadre du Pacte pour un Enseignement d'Excellence. Son objectif est simple : **permettre à chaque élève, de la maternelle au secondaire, d'avoir un vrai accès à la culture, sans distinction.**

L'idée, c'est que la culture ne soit pas réservée à quelques privilégiés, mais qu'elle fasse partie de la vie de tous les enfants, tout au long de leur scolarité.

Concrètement, le PECA propose aux écoles de mettre en place des activités culturelles adaptées à chaque âge : ateliers, visites de musées, spectacles, rencontres avec des artistes, ou encore projets artistiques.

Ces activités sont organisées en partenariat avec des opérateurs culturels locaux, qui accompagne les écoles dans cette démarche.

Le programme ne se limite pas à faire découvrir la culture, il veut aussi que les élèves puissent la pratiquer et s'approprier les différentes formes artistiques.

Grâce à un financement spécifique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le PECA facilite un accès égal à la culture pour tous les élèves, quelle que soit leur origine ou leur milieu social. Ce parcours culturel contribue ainsi à leur épanouissement personnel et à leur ouverture au monde, en affirmant que la culture est un droit fondamental dès le plus jeune âge.



Les Droits CULTURELS

Participation culturelle

Quand on parle de culture, on pense souvent à aller voir un spectacle ou visiter un musée. Mais la vraie culture, c'est aussi quand tu prends part, quand tu mets la main à la pâte. Et c'est exactement ce qui se passe au Patro de Mainvault, surnommé "Eul patro d'Mayo".

Là-bas, la participation culturelle, ce n'est pas un mot compliqué, c'est du concret.

Au Patro, les jeunes ne sont pas juste spectateurs : ils organisent, créent, animent. Ils montent des pièces de théâtre, chantent, servent aux ducasses de village, font des ateliers pour réfléchir tous ensemble... Bref, ils sont au cœur de la vie culturelle, pas à côté. Cette implication leur donne la chance de s'exprimer, de découvrir leurs talents, et de contribuer à la culture locale, bien plus que ce que l'on pense !

Le Patro, c'est aussi un lieu où tout le monde peut participer, sans barrières. Peu importe d'où tu viens, qui tu es, tu peux prendre part aux activités, échanger avec des jeunes de tous horizons, et enrichir la vie collective. Cette diversité, c'est un vrai moteur pour la créativité et la compréhension.

Et puis, cette participation dépasse le Patro lui-même : guinguettes, soirées originales, souper Patro annuel... Le Patro est au cœur de la vie du village, et donne aux jeunes un vrai rôle dans la culture de leur territoire.

En résumé, au Patro de Mainvault, participer à la culture, c'est un acte simple et naturel. On crée, on partage, on construit ensemble, c'est ça la vraie participation culturelle, non? Le foulard jaune et vert au cou, on dessine, chante, rit la culture. Bref, on la vit.



Un autre exemple, c'est le festival "POM'S D'OR".

Ce festival cinématographique, c'est l'endroit idéal où la culture devient accessible à tous, en particulier aux personnes en situation de handicap. Des adolescents et adultes venant de centres spécialisés ou de maisons pour l'enfance, souvent confrontés à des difficultés, participent à ce projet artistique.

Ce n'est pas juste un festival où on regarde des films, c'est surtout un moment où ces personnes peuvent montrer leurs talents, que ce soit dans un film d'animation, un court-métrage ou un clip. Ce sont elles qui font briller grand écran, actrices et acteurs, partageant leur travail avec un vrai public.

Ce projet existe depuis plus de vingt ans et rassemble des personnes handicapées de plusieurs pays. Ensemble, elles créent, s'expriment et partagent leurs histoires. C'est cette diversité et cette complémentarité qui rendent l'expérience unique.

Pom's d'Or montre que la participation culturelle ne se limite pas à un public « classique ». Ici, chacun, même avec un handicap, peut prendre part, sans exclusion. C'est un moment de rencontre, d'émotion et de fierté, au-delà du simple spectacle.

En résumé, Pom's d'Or de La Pommeraie illustre bien ce que veut dire la culture participative : permettre à chacun, quelle que soit sa situation, de s'impliquer, créer, et contribuer pleinement à la vie culturelle.



©DH



NON – accès à la Culture

Même si la culture est partout autour de nous, une grande partie de la population mondiale n'y a pas vraiment accès. Si l'accès à la culture est un droit, elle est aussi, malheureusement, une grande chance...

Le frein économique : quand le porte-monnaie bloque l'accès

Souvent, c'est l'**argent qui constitue le premier obstacle**. La culture peut coûter cher : un billet de concert, l'entrée d'un musée, un abonnement à un théâtre, ou encore du matériel pour pratiquer une activité artistique deviennent rapidement des dépenses difficiles à assumer. Pour beaucoup, cela représente un véritable luxe.

Pour une famille qui doit déjà gérer le loyer, la nourriture et les factures, aller à une exposition ou participer à un atelier créatif passe souvent en bas de la liste des priorités. **Même avec des aides ou des tarifs réduits, il reste parfois un écart difficile à combler.**

Ce n'est pas uniquement le prix d'entrée qui pose problème : les frais de transport, la garde des enfants ou encore la disponibilité en temps libre viennent aussi s'ajouter. Ces contraintes demandent des ressources financières et un temps que tout le monde n'a pas.

Au final, le facteur économique représente un véritable mur pour beaucoup de personnes. Il est important de continuer à chercher des solutions afin que la culture cesse d'être un privilège réservé à certains et devienne un droit accessible à tous. Bref, que la culture ne soit pas "un truc de riche".



Le facteur éducatif : quand on ne sait pas où ni comment s'y prendre

Un autre obstacle, c'est l'**éducation**. Pas seulement à l'école, mais aussi à la maison et dans la société. Parfois, on n'a tout simplement pas appris à apprécier ou à se sentir à l'aise avec certaines formes culturelles.

Par exemple, un jeune qui n'a jamais été emmené au théâtre ou à un concert peut trouver ça intimidant ou ennuyeux. Il peut aussi manquer d'informations sur les événements qui existent près de chez lui.

L'éducation à la culture, c'est aussi une question de confiance : savoir que c'est normal d'y participer, que ses goûts ont de la valeur, qu'on peut s'exprimer et être écouté. Si ces bases manquent, la culture peut sembler éloignée, réservée à d'autres.

C'est pour ça que les écoles, les familles, mais aussi les associations ont un rôle important pour accompagner, expliquer, donner envie et offrir des espaces où chacun peut s'essayer sans jugement.

Le sociologue **Pierre Bourdieu parle de « reproduction sociale »** : Pour lui, la reproduction sociale passe beaucoup par la culture : les familles qui ont déjà du capital culturel (livres à la maison, sorties au musée, apprentissage de codes "bourgeois") lèguent à leurs enfants un bagage qui facilite leur réussite scolaire et sociale. Ces enfants grandissent avec un habitus (un ensemble de goûts, de réflexes et de manières de voir le monde) qui leur permet de se sentir à l'aise dans les milieux dominants. Résultat : ceux qui ont grandi avec ces "codes" s'en sortent souvent mieux, tandis que les autres, moins familiers de ces références, butent sur des obstacles. Au final, la culture elle-même devient un filtre qui maintient les inégalités de génération en génération. Ce cercle vicieux, il faut essayer de la casser.



NON-access

à la Culture

Le facteur géographique : la culture, ce n'est pas toujours à côté de chez soi

Pour beaucoup de monde, surtout dans les zones rurales ou les petites villes, la culture est souvent loin. Les grandes scènes, les musées, les festivals, sont surtout en ville, parfois très loin.

Si tu n'as pas de voiture ou que les transports en commun ne sont pas pratiques, tu risques de ne jamais pouvoir y aller. Cela peut aussi être une question de temps, notamment quand il faut faire plusieurs heures de trajet.

Et puis, dans certaines régions, il n'y a tout simplement pas assez d'offre culturelle adaptée aux besoins des habitants. Résultat : la culture semble un truc d'ailleurs, pas une chose proche et accessible.

Développer la culture locale, avec des initiatives dans les villages et quartiers, c'est un défi important pour rendre la culture plus proche de tout le monde.



Les situations personnelles : handicaps, discriminations et autres barrières

L'accès à la culture peut aussi être compliqué à cause de situations personnelles. Par exemple, les personnes en situation de handicap rencontrent souvent des obstacles : lieux non adaptés, absence de matériel spécifique (comme des sous-titres pour malentendants, ou des supports en braille), ou encore des attitudes qui découragent la participation.

Il y a aussi des freins liés à l'âge, la langue, la culture d'origine, ou encore des discriminations sociales. Certaines minorités ou groupes marginalisés se sentent exclus ou pas bienvenus dans certains espaces culturels.

Enfin, la politique culturelle de certains pays ou régions peut limiter la diversité ou l'inclusion. Parfois, ce sont les choix de financement, de programmation ou de communication qui créent des barrières invisibles.

Pour que la culture soit vraiment un droit pour tous, il faut donc aussi penser à ces situations particulières, et mettre en place des solutions adaptées.



NON – accès à la Culture

Le facteur linguistique : quand la langue crée une barrière

Dans certains cas, la langue peut être un obstacle pour accéder à la culture. Par exemple, des personnes issues de l'immigration ou des communautés minoritaires peuvent ne pas maîtriser la langue dominante, ce qui complique la compréhension des spectacles, des livres, des films ou des visites guidées.

Cela peut aussi limiter la participation à des ateliers ou à des discussions, car il est plus difficile de s'exprimer ou de suivre quand on ne parle pas parfaitement la langue utilisée.



Tous ces freins montrent bien que l'accès à la culture, ce n'est pas juste une question d'argent ou de distance. C'est plus compliqué que ça. Il faut aussi penser aux aspects humains, sociaux et même psychologiques. Pour que tout le monde puisse vraiment se sentir à sa place, il faut que la culture soit un espace où chacun peut être accueilli, compris et respecté, peu importe d'où il vient ou ce qu'il vit.

Penser la culture comme un simple produit à consommer, ce serait oublier tout ce qu'elle apporte en lien social et en expression personnelle. C'est un vrai défi de repenser comment on fait la culture, comment on en parle et comment on crée des espaces où tout le monde peut participer. Mais c'est aussi une chance : plus la culture s'ouvre à tous, plus elle devient riche et intéressante.

En gros, il faut continuer à travailler pour que la culture ne reste pas un truc réservé à certains, mais bien un droit accessible à tous, un endroit où chacun peut trouver sa place et s'exprimer.

Je suis conscient que j'ai la chance de vivre dans un pays, où la culture est reconnue. Il existe des initiatives qui visent à la rendre accessible au maximum. Alors oui, tout n'est pas parfait c'est sûr... Mais quand je pense à la vie de millions d'enfants qui n'ont pas eu la chance, comme moi, d'avoir alimenté ses rêves de souvenirs de spectacles, de chansons, de films, ou tous ces moments vécus où la culture rythmait mes journées, je me dis que j'ai de la chance d'être là où je suis.

Le Portrait

Ils font vivre la culture



Le médiateur culturel : créer des ponts entre les œuvres et les publics

Dans le monde de la culture, tout le monde ne se sent pas toujours légitime ou à l'aise pour franchir la porte d'un musée, comprendre une œuvre contemporaine ou se sentir concerné par un spectacle. C'est là qu'intervient le médiateur culturel. Son rôle principal : faire en sorte que chacun puisse comprendre, ressentir et s'appropriier la culture, peu importe ses origines sociales, son âge, son niveau d'éducation ou sa familiarité avec le monde artistique.

Concrètement, le médiateur culturel est un intermédiaire entre les œuvres/artistes et les publics. Il rend les choses plus accessibles sans jamais les appauvrir. Il organise des visites, des ateliers, des discussions, parfois même des outils pédagogiques, pour aider à décoder ce qu'on voit, ce qu'on entend. Il ne donne pas « la bonne réponse » mais crée un espace de dialogue où chacun peut exprimer ce qu'il comprend, ce qu'il ressent.

Mais ce travail ne va pas que dans un sens. Le médiateur remonte aussi les réactions du public aux institutions culturelles. Il permet aux structures de mieux comprendre leurs publics, d'adapter leurs offres, de se remettre en question. Il agit donc comme une interface vivante entre deux mondes qui parfois peinent à se rencontrer.

Dans un musée, une bibliothèque, un centre d'art ou un théâtre, il travaille avec des publics très variés : enfants, jeunes, adultes, seniors, personnes en situation de handicap, groupes scolaires, familles,... Ce qui compte, c'est de proposer des approches adaptées, inclusives, et qui donnent envie de revenir.

Les compétences du médiateur sont multiples : sens de la pédagogie, capacité d'écoute, connaissance du monde artistique, esprit d'adaptation... Il faut aussi être à l'aise à l'oral, capable de construire des outils clairs, et surtout, avoir envie de partager. Son objectif n'est pas de transmettre un savoir académique, mais de rendre possible une rencontre entre une œuvre et une personne. Et parfois, cette rencontre peut tout changer.

Le Portrait

Ils font vivre la culture

L'animateur socioculturel : faire vivre la culture au quotidien, avec et pour les gens

L'animateur socioculturel, c'est celui ou celle qui fait bouger les choses sur le terrain. Il ne part pas des œuvres, mais des gens, de leurs envies, de leurs besoins, de leur réalité. Son rôle est d'imaginer, de créer et de mettre en place des activités qui permettent à chacun de s'exprimer, de se sentir valorisé, de rencontrer d'autres personnes à travers la culture.

Il ne travaille pas « pour » un public, mais avec lui. Il peut organiser des ateliers théâtre avec des ados d'un quartier, lancer une expo de photos avec des habitants, créer une émission radio avec des seniors, monter un projet artistique avec des enfants en difficulté... Tout dépend du lieu, du public, des ressources. Il n'y a pas de formule toute faite.

L'animateur est souvent implanté dans une maison de jeunes, un centre culturel, une association, un service communal, etc. Il connaît bien son territoire, il sait ce qui s'y passe, et surtout ce qu'il manque. Il crée du lien, fait circuler l'information, mobilise les gens. Il donne une place à ceux qu'on entend peu, et leur permet de s'approprier les espaces culturels.

Ce métier demande une énergie folle, beaucoup de souplesse, une bonne dose de débrouillardise et un vrai sens du collectif. Il faut savoir gérer un groupe, animer des temps de parole, motiver, parfois apaiser. Il faut aussi être créatif, avoir le goût du partage et ne pas avoir peur de mettre la main à la pâte.

Au quotidien, l'animateur socioculturel jongle entre l'organisation pratique, les relations humaines, la logistique, parfois même la recherche de financements. Il travaille souvent en partenariat avec des artistes, des écoles, des associations ou des collectivités. Son but n'est pas de faire consommer de la culture, mais de la fabriquer ensemble, avec tout ce que cela implique de tâtonnements, de rires, d'émotions, de rencontres. Il est au cœur du vivre-ensemble, et fait de la culture un outil de lien, d'émancipation, de transformation.

Pour bien comprendre ce métier, je suis parti à la rencontre de Martin Meurisse, animateur socio-culturel chez Vaniche depuis 6 ans.

À Vaniche, maison de jeunes à Frasnes, Martin est animateur socioculturel depuis six ans. Pour lui, ce métier ne se résume pas à organiser des jeux ou remplir des agendas d'activités. **Sa priorité, c'est de monter des projets avec une dimension "CRACS" : Citoyens Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires.** À travers chaque projet, chaque sortie, chaque débat, il cherche à éveiller les consciences, à pousser les jeunes à réfléchir, à agir, à s'exprimer. Martin insiste sur une différence essentielle avec le rôle d'éducateur. Là où l'éducateur accompagne souvent un individu dans un cadre plus structurant ou même contraint, **l'animateur socioculturel mise sur la participation volontaire, l'ouverture et la co-construction.** Il ne transmet pas des règles, il propose des espaces d'expression, où les jeunes peuvent construire ensemble du sens, des projets, de la culture.

Et justement, il ne fait pas que « de l'animation ». Il parle de **représentation culturelle** : rendre visibles des cultures, des histoires, des vécus qu'on n'entend pas toujours. Il veut faire vivre la culture de façon collective et accessible, loin des modèles imposés. C'est cette liberté créative, cet engagement citoyen qui, selon lui, donne toute sa richesse au métier.



“On fait des projets pour faire évoluer les gens.”



Le Portrait

Ils font vivre la culture



Le facilitateur culturel : créer des passerelles entre des mondes qui ne se comprennent pas toujours

Parfois, le défi n'est pas seulement de faire connaître la culture, mais de **créer des conditions pour que les gens puissent se rencontrer malgré leurs différences**. C'est là que le facilitateur culturel entre en scène. Son rôle, c'est de permettre à des personnes issues de cultures, de langues ou de vécus différents de dialoguer, de coopérer et de construire ensemble un projet culturel commun.

Le facilitateur n'impose pas un contenu. **Il crée un cadre d'échange où chacun peut participer, sans crainte d'être jugé ou incompris**. Il intervient par exemple dans des projets artistiques avec des réfugiés, dans des écoles multiculturelles, dans des quartiers très diversifiés, ou encore lors de rencontres intergénérationnelles. Il aide à déconstruire les stéréotypes, à lever les malentendus, à construire un respect mutuel.

Ce métier est encore peu connu, mais il devient de plus en plus essentiel dans une société de plus en plus diversifiée. Le facilitateur doit avoir une forte intelligence relationnelle, savoir écouter, reformuler, repérer les tensions, les freins, mais aussi les ressources de chacun. Il est souvent celui ou celle qui rend possible un dialogue qui semblait impossible.

Ses compétences ? Une grande sensibilité interculturelle, de l'empathie, une capacité à animer sans dominer, à poser des cadres souples mais clairs. Il peut aussi être médiateur dans les conflits liés à des différences de culture, d'histoire ou de perception. Il agit à la fois comme accompagnateur, médiateur, animateur et traducteur symbolique.

Au fond, le facilitateur culturel n'a pas pour mission de "faire de la culture", mais de faire ensemble, dans le respect des différences. Grâce à lui, des groupes qui ne se seraient jamais croisés peuvent collaborer, créer, se découvrir. Et dans ce processus, chacun enrichit l'autre. Parce que la culture, quand elle est réellement partagée, peut devenir un terrain d'égalité, d'écoute et de transformation collective.

Le Portrait

Ils font vivre la culture



Si je bossais dans la culture...

Si je devais me projeter dans un métier dans le secteur culturel, j'aimerais que ça bouge. Je veux du mouvement, de la vie, des idées qui fument. Pas juste des gens qui regardent une œuvre en silence pendant vingt minutes avant de murmurer "intéressant...". Ce que je veux, c'est de la culture qu'on partage, qu'on vit à plusieurs, qui se transforme au contact des autres. Une culture qui fait du bruit parfois, qui fait réfléchir souvent, mais surtout qui fait du lien.

Depuis quatre ans, je suis animateur au Patro, et ce que j'ai compris, c'est que les jeunes sont pleins d'énergie et d'idées (parfois bonnes, si si)... à condition qu'on leur laisse la place pour les exprimer. C'est un public qui ne cessera jamais de me surprendre : spontané, créatif, parfois imprévisible, et c'est ça qui me plaît. Mais j'ai aussi envie de tendre la main à celles et ceux qui n'ont pas grandi avec des spectacles, des concerts ou des débats à la maison. Ceux pour qui la culture, c'est un truc "de bobos mingeux d'quinoa". La culture accepte tout le monde, même, voire surtout, les "si j'aurai". Les exclure, c'est contribuer au cercle vicieux de la division sociale et de l'exclusion du savoir qui rendent la démocratie vide de sens.

Moi, ce que je veux, c'est organiser des projets où tout le monde a sa place : qu'on vienne avec un diplôme ou un vécu, un bagage ou juste de la curiosité. L'importance ce n'est pas ce que tu as déjà, c'est surtout ce que tu auras et ce que tu donneras.

J'aime la musique, la philosophie, les débats, etc. mais pas pour briller. Juste pour échanger, réfléchir ensemble, apprendre des autres. J'imagine des moments collectifs où l'on co-construit des choses, même imparfaites, même étranges, mais qu'on a faites ensemble. Parce qu'une chorale qui chante faux, c'est souvent plus beau qu'une machine qui joue bien.

Et surtout, pas de hiérarchie du savoir : l'artiste n'est pas un aigle invincible, et le public, pas une poule d'eau douce qui, pour ne pas se noyer, boit les paroles du grand rapace en hochant la tête, jusqu'à se pisser dessus. Tout le monde participe, tout le monde compte, tout le monde n'a pas toujours raison ou toujours tort, non. Tout le monde essaie et ne craint d'essayer.

J'aime l'idée que la culture puisse être un grand terrain de jeu démocratique où on peut essayer, se planter, recommencer, grandir. Avec de la créativité, de l'écoute, et beaucoup d'inclusion, une graine si délicate, peut devenir un chêne robuste.

Ce que je veux éviter ? Les cadres trop serrés, les projets figés où on coche des cases sans se poser de questions. Ou pire : exclure sans le vouloir. Ça, c'est non. Si je travaille dans la culture, c'est pour faire bouger les lignes, ouvrir les portes, faire entendre des voix qu'on n'entend pas assez. Même les plus timides. La culture ne rentre pas dans une grille de notation, où un 9/10 rend l'œuvre légitime.

Bref, si un jour je fais métier dans ce domaine, j'espère que je continuerai à faire de la culture une aventure collective, un joyeux bazar organisé, un espace où chacun peut se dire "j'ai ma place ici". Alors je sais, c'est peut-être une vision idéaliste, voire naïve. Mais je ne cesserai de me dire qu'il faut toujours de la pluie, pour contempler l'arc-en-ciel.

Projet

Projet : « 2047 – Spectacle citoyen » de la Maison Culturelle d'Ath

Le projet "2047" – Une aventure citoyenne à Ath

Imaginez : on est à Ath, petite ville de Wallonie, bien connue pour sa ducasse, mais ici, c'est un tout autre événement qui fait parler. Un projet un peu fou, monté par la Maison Culturelle d'Ath (MCAth), qui décide d'embarquer un groupe de citoyens dans une aventure culturelle unique : imaginer leur ville... en 2047. Pas un simple atelier d'écriture ou un débat en cercle fermé, non. Un vrai spectacle de théâtre, monté de A à Z, avec des gens comme vous et moi, des amateurs et amoureux de culture.

Le projet a été lancé début 2024, à Ath donc, dans le cadre d'une initiative citoyenne. Ce n'est pas une première pour la MCAth, qui aime mélanger culture et participation, mais 2047 pousse le curseur encore plus loin. Ici, pas de pros imposant leur vision. Ce sont des citoyens qui prennent la parole, qui créent, qui montent sur scène.

Et qui sont ces citoyens ? Le public visé, c'est tout le monde. Et quand je dis "tout le monde", ce n'est pas juste pour faire joli. Le projet s'adresse aux jeunes, aux adultes, aux seniors, sans aucune distinction de parcours, de niveau d'étude ou d'expérience artistique. Des ados de 16 ans, des mamans, des retraités, des travailleurs... Le seul vrai critère : avoir envie de participer. Et c'est ça qui rend l'ensemble aussi riche. Des gens qui, souvent, n'ont jamais fait de théâtre, qui n'osent pas toujours s'exprimer, mais qui se lancent. Ensemble.



le public a répondu présent. La MCA voulait rendre la diffusion du spectacle la plus accessible possible. Le prix ? 0€ ! Environ 200 personnes ont pu, gratuitement donc, profiter d'une réelle expérience culturelle dans un lieu historique ; la Tour Burbant. Ce fût un chouette moment, autant pour les enfants venus en nombre, que pour les adultes.



Projet

Projet : « 2047 – Spectacle citoyen » de la Maison Culturelle d'Ath

Quand les citoyens prennent la scène

Ce qui m'a marqué dans 2047, c'est cette participation active. On ne vient pas juste assister, on devient créateur. Le projet ne repose pas sur un texte tout fait qu'il suffit de jouer : il est entièrement co-écrit avec les participants. Les idées viennent des discussions, des débats, des ressentis. Les scènes naissent peu à peu, au fil des ateliers. Les participants discutent du futur, de ce qu'ils aimeraient (ou pas) voir arriver dans leur ville. Et de là naît une histoire, un fil conducteur : un scientifique venu du futur pour alerter les Athois de 2024 sur les dangers qui les guettent.

Et ce n'est pas qu'un prétexte. Chaque moment du spectacle est une porte ouverte sur des thèmes profonds : le changement climatique, le vivre-ensemble, la technologie, la fracture sociale. Des thématiques sérieuses, abordées avec humour, imagination, mais aussi une vraie envie de questionner notre présent. Et surtout, ce sont les gens eux-mêmes qui prennent position, qui apportent leur regard sur le monde.

Le processus est hyper inclusif. On valorise les idées, pas le niveau. On crée un espace de confiance, sans jugement. Chacun y trouve sa place. Certains écrivent, d'autres jouent, d'autres encore réfléchissent à la mise en scène ou à la scénographie. On ne force personne à devenir quelqu'un qu'il n'est pas. C'est la co-construction dans toute sa richesse.

Et tout ça, c'est de la citoyenneté en action. Participer à un tel projet, c'est déjà un acte engagé. C'est dire : "Moi aussi, j'ai quelque chose à dire. Moi aussi, je veux faire partie de ce qui se construit ici." C'est de la démocratie culturelle, dans le sens le plus vrai du terme.

Quels étaient les objectifs du projet ?

Le projet 2047 ne se contente pas de proposer un spectacle. Il vise des objectifs clairs et profonds :

- Donner la parole aux citoyens, tous âges confondus.
- Stimuler l'imaginaire collectif, pour penser des futurs alternatifs.
- Créer du lien social entre des personnes qui ne se seraient peut-être jamais croisées.
- Encourager la participation active, en donnant aux participant-es la possibilité de créer et de décider.
- Rendre la culture plus accessible, en montrant qu'elle n'est pas réservée à une élite ou à des initiés.
- Exercer l'esprit critique, en abordant des sujets de société actuels (climat, démocratie, vivre-ensemble...).

C'est donc un projet à la fois culturel, pédagogique, social et politique (au sens noble du terme). Il crée un espace où chacun peut s'exprimer, apprendre des autres, faire entendre sa voix et écouter celles des autres. Tout ça définit bien mon idéal culturel : La culture pour tous, avec tous.

Projet

Projet : « 2047 – Spectacle citoyen » de la Maison Culturelle d'Ath

Mon avis

Ce projet m'a vraiment interpellé. Ce n'est pas tant le fait qu'il soit spectaculaire ou "waouh" qui m'a marqué, mais plutôt ce qu'il représente dans sa manière d'aborder la culture. Pour moi, c'est un exemple concret de ce que peut devenir la culture quand on la sort des cadres habituels : un espace vivant, collectif, accessible.

Ce que j'apprécie particulièrement, c'est l'idée de mettre tout le monde autour de la table, sans hiérarchie, sans sélection sur le niveau ou l'expérience. Des jeunes, des moins jeunes, des personnes de tous horizons qui se retrouvent pour construire un projet commun. Ce n'est pas si fréquent. Et ça me parle, parce que ça rejoint ma propre vision de l'animation culturelle : inclure au lieu d'exclure, faire participer plutôt que simplement montrer, donner la parole à ceux qu'on n'entend pas souvent.

Ce que je trouve intelligent dans ce projet, c'est qu'il n'essaie pas de transformer les participants en artistes professionnels. Ce n'est pas le but. On ne cherche pas la perfection artistique, mais la sincérité des échanges, la richesse des points de vue, la force de l'imaginaire collectif. On est dans une culture "faite maison", mais pensée sérieusement. Et ça, c'est à la fois accessible et exigeant. Une chorale qui chante faux c'est souvent plus beau qu'une machine qui joue bien, hein?

Ça me rassure aussi de voir qu'il existe des projets comme ça dans des petites villes comme Ath. Parce qu'on a parfois l'impression que la culture participative ou engagée, c'est réservé aux grandes villes ou aux lieux "branchés". Là, c'est autre chose : un projet ancré localement, qui fait avec les gens qui sont là, avec leur vécu, leurs idées, leurs envies, leurs limites aussi. Et ça fonctionne. Ça prouve qu'il y a un potentiel énorme, dès qu'on fait confiance aux citoyens.

En résumé, je ne dirais pas que 2047 est "la meilleure chose que j'ai jamais vue", mais je dirais que c'est un projet juste et doit exister. Juste dans sa manière de faire, dans sa posture envers les participants, dans sa vision de la culture. Et c'est déjà beaucoup. Parce que c'est ce genre d'initiatives qui fait avancer les choses, doucement mais sûrement, en remettant les personnes au centre. Pas comme spectateurs. Mais comme véritables acteurs.

Mon Projet

La Culture en roue libre !

Une mise en scelle de Macéo Delvaux

J'aime le vélo. J'aime la culture, surtout là où on ne l'attend pas. Alors, pourquoi ne pas les réunir ?

Imaginez : une caravane de cyclistes-artistes, professionnels comme amateurs, qui sillonnent la Belgique toute une semaine. À chaque étape, des spectacles, des ateliers, des performances s'improvisent dans l'espace public.

L'art vient à vous, sans billets ni barrières.

Mon ambition ? Toucher un maximum de gens, partout, autrement. Offrir des rencontres inattendues avec la création, là où elle ne passe que très rarement. Une culture qui vient à nous, gratuitement et sans polluer ? C'est possible !

"Et si la culture ne restait pas enfermée dans des lieux fixes, avec des murs, des sièges et des horaires bien rangés ?

Et si elle roulait, à la force des jambes, à la vitesse du cœur ?

C'est ça l'idée : une troupe d'artistes amateurs ou professionnels qui traverse la Belgique à vélo pendant une semaine, pour créer chaque soir un événement culturel différent, gratuit, et ouvert à toutes et tous, dans un lieu inattendu.

Pas besoin de scène. Pas besoin de ticket. Juste l'envie de partager et une bonne paire de cuisses !"

Les objectifs :

- Rendre la culture mobile, vivante, accessible.
- Créer des rencontres entre artistes et publics, entre quartiers et villages, entre rires et réflexions.
- Sortir des cadres trop rigides et permettre la liberté d'expression.
- Valoriser la participation, la co-construction.

Ce projet, c'est un espace où chacun peut s'exprimer, proposer, oser penser à voix haute, pas à tête baissée.



Pour qui ?

- Pour celles et ceux qui ne vont pas souvent au théâtre, au musée, au concert.
- Pour les jeunes, les personnes âgées, les familles, les isolés, les curieux.
- Pour les gens du coin, mais aussi les passants, les enfants qui jouent dehors, les gens qui n'avaient rien prévu.
- Et pour les artistes qui veulent une autre manière de créer : nomade, collective, sincère et sportive.

Et concrètement ?

- Les artistes viennent à vélo, en mode débrouille, sacs accrochés au cadre, instruments et accessoires dans des vélos-cargos ou remorques.
- L'événement est gratuit pour le public.
- Financement ? On lance un appel à projets, on organise une soirée de soutien, on sollicite des partenaires (centres culturels, MJ, communes, etc.).
- On dort chez l'habitant, dans des salles communales, ou en camping.
- On lance une campagne de comm' sur les réseaux sociaux pour attirer les gens à vivre l'expérience.

Mon Projet



Le programme :

Une semaine, une centaine de kilomètres par jour, et une ambiance différente chaque soir !

Lundi – Départ de Knokke → Wannegem-Lede (70 km)

On démarre au bord de la mer, tout au nord du pays. Les vélos sont chargés, les artistes gonflés à bloc. (encore plus que leurs pneus)

Arrivée dans un champ ouvert, dans ce petit village flamand.

Au programme ?

Spectacle de cracheur de feu et acrobaties, pour lancer la semaine avec éclat.

Mardi – Wannegem-Lede → Esplanade d'Ath (65 km)

Direction l'Esplanade d'Ath, en plein cœur de la ville de Géants.

Au programme ?

Soirée impro, en collaboration avec la troupe locale "2 ou 3 petites choses".

Le public participe, donne les thèmes, les idées.

Mercredi – Ath → Gare de Philippeville (90 km)

Plus gros morceau de la semaine. Les jambes piquent un peu.

Mais à l'arrivée : une gare oubliée, transformée pour une soirée en salle de concerts à ciel ouvert.

Au programme ?

Des mini-concerts gratuits, et une scène ouverte où tout le monde peut monter jouer. Pour une fois, les navetteurs seront contents des retards de la SNCB !

L'aspect matériel

Pour ce projet, la simplicité est de mise. Pas besoin de grosses installations ou de matériel compliqué. Chaque spectacle ou activité doit pouvoir s'installer facilement, rapidement, dans des lieux variés : un champ, une place, une gare, un coin de rue, etc.

Le matériel se limite donc à l'essentiel : quelques instruments, du son léger, des éclairages mobiles et faciles à transporter. Les artistes eux-mêmes voyagent léger, tout tient dans leurs sacs ou remorques de vélo.

On privilégie aussi les objets réutilisables, écologiques, pour que l'empreinte du projet soit la plus légère possible.

Enfin, pour les lieux un peu plus grands ou spécifiques (comme la projection en plein air), on s'appuie sur des partenariats locaux qui peuvent fournir un peu de matériel supplémentaire ou un coup de main logistique.

L'idée, c'est d'être mobile, adaptable, et surtout prêt à transformer n'importe quel coin en un espace culturel vivant.

Jeudi – Philippeville → Han-sur-Lesse (60 km)

Un peu plus calme aujourd'hui.

Au programme ?

On organise une séance cinéma en plein air. Ensuite, on lance un débat sur la thématique du film, où chacun est libre de s'exprimer.

Vendredi – Han-sur-Lesse → Hôpital de Libramont (60 km)

Au programme ?

On arrive dans un hôpital, pour un concert gratuit destiné aux patients, au personnel, aux familles.

Samedi – Libramont → Huy (80 km)

Dernière étape : le mur de Huy. L'arrivée est mythique, mais quand on roule avec le cœur, tout paraît plus facile...

Au programme ?

On finit en beauté : En collaboration avec la ville de Huy, on organise une soirée concert avec des invités connus, pour faire chanter et danser un public qu'on espère nombreux !

Sources

- Fédération Wallonie-Bruxelles – Direction générale de la Culture, de l’Audiovisuel et du Patrimoine. (2019). Guide méthodologique de constitution de dossiers de demandes de subsides – Appels à projets culturels. https://www.culture.be/index.php?id=detail_article&no_cache=1&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Baction%5D=show&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Bcontroller%5D=Document&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Bpublication%5D=2919&cHash=393afde28393648bbc02ed30856ddeb7
- Cours de Frédéric Janus - HELHa de Tournai
- Connaissances personnelles
- Meyer-Bisch, P. (2010). Le droit de participer à la vie culturelle, premier facteur de liberté et d’inclusion sociale. Culture.be. https://www.culture.be/go/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=c8b90609fdb0f13273a907757281a688254fc412&file=fileadmin/sites/culture/upload/culture_super_editor/culture_editor/documents/Relations_IntNat/P._Meyer-Bisch_-_Le_droit_de_participer_a_la_vie_culturelle.pdf
- Organisation des Nations Unies pour l’éducation, la science et la culture. (n.d.). UNESCO – Organisation des Nations Unies pour l’éducation, la science et la culture. <https://www.unesco.org/fr>
- Ombudsman fédéral. (n.d.). Accueil. <https://www.federaalombudsman.be/fr/accueil>
- Maison Culturelle d’Ath. (n.d.). MCATH – Maison Culturelle d’Ath. <https://mcatch.be>
- Maison de la Culture de Tournai. (n.d.). La maison de la culture de Tournai. <https://maisonculturetournai.commaisonculturetournai.com+4maisonculturetournai.com>
- Article 27 asbl. (n.d.). Article 27 – L’accès à la culture pour tous. <https://www.article27.be>
- Service de Pilotage du PECA. (n.d.). Le PECA, c’est quoi ? <https://www.peca.be/le-peca-cest-quoi>
- La Pommeraie. (n.d.). Festival International des Pom’s d’Or. <https://pomsdor.be>
- Culture active. (2025, juin 9). Métier de médiateur(-trice) culturel(le) [Vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=Lhr_sj_Ht50
- La Fabrique d’Usages Numériques. (2022, mars 23). Facilitateur·rice. Métiers Culture. <https://metiersculture.fr/offre-emploi/facilitateur·rice/>
- Maison Culturelle d’Ath. (2024, mars). 2047 : prêts pour le futur. <https://mcatch.be/2024/03/2047.html>
- 2 ou 3 petites choses asbl. (n.d.). 2 ou 3 petites choses.... <https://www.2ou3petiteschoses.be>
- Usage de l’IA ChatGPT pour la vérification grammaticale et orthographique.